

VIEILLE BRANCHE - EPISODE 43

Ethery Pagava

“Chaque membrane de votre corps travaille et on se tient avec le ventre rentré, le dos rentré, ses lombaires et on est beaucoup plus léger quand on danse, sur ces pieds.”

Pour cet épisode de Vieille Branche, on est allé rencontrer Éthéry Pagava, alors déjà, dès le prénom et le nom, on sent l'artiste. Et quand on arrive chez elle, dans un appartement tout en enfilade où les photos de grands danseurs du 20ème siècle se mélangent aux napperons, on pourrait deviner la profession, si on ne la connaissait pas. Ethery Pagava elle est danseuse, danseuse étoile même, une grande de la danse du vingtième siècle, dont je vous conseille d'aller voir les photos en ligne, voire même de regarder sa masterclass de 2014 où ses 82 ans de l'époque, restent complètement invisible pour les yeux. Aujourd'hui, elle va en avoir 88 et elle danse toujours, tous les jours. J'avais hâte de parler avec une danseuse, une athlète même, de savoir comment elle avait vécu le rapport à son corps de toute petite jusqu'à aujourd'hui. De rentrer un petit peu aussi dans ce micro-univers qui a ses dieux et ses légendes qu'est la danse. Écoutez là bien, je crois qu'elle a des petits trucs qui peuvent vous permettre de danser jusqu'à 100 ans.

Générique

Bonjour, vous écoutez Vieille Branche. Pendant près d'une heure, je vous emmène chez un homme ou une femme dont les souvenirs racontent notre histoire. Nous allons discuter sans tabou, mais avec bienveillance de leur vie, de l'amour, de la

mort, d'Emmanuel Macron, d'Edith Cresson, de la planète à bout de souffle, des relations hommes/femmes, des relations hommes/hommes, femmes/femmes, de Tinder, du Minitel, de Snapchat. Tous les sujets sont permis. Quelle est leur morning routine ? Que pensent-ils de notre époque ? Quelles sont les histoires qui n'ont encore jamais été racontées ?

Je suis Marie Misset et aujourd'hui je suis dans le salon d'Ethery Pagava.

Bonjour, Ethery Pagava, merci de nous recevoir chez vous. Vous avez été la plus jeune danseuse étoile en France avec Ludmila Tcherina. On était au sortir de la guerre, même presque encore dedans. Vous aviez 15 ans. Alors découvrir votre histoire, comme je l'ai fait en préparant cette interview, c'est rentrer dans un monde assez fascinant, le monde de la danse. C'est un univers à part et mondialisé avant tout le monde, en fait. On y reviendra plus tard, mais vous avez été l'élève de Lioubov Egorova, étoile russe exilée après la révolution soviétique, qui elle-même avait travaillé avec Marius Petipa, un chorégraphe français qui s'était installé en Russie. Vous avez rencontré très jeune Serge Lifar, celui qui vous a consacrée Étoile et Roland Petit, avec qui vous avez beaucoup dansé. Il y a même, il me semble, une photo derrière moi. Non, il n'est pas dessus ?

Si, il est dessus, on la voit sur Internet oui.

Et à même pas 20 ans, vous aviez découvert des villes comme New York, Le Caire, Rio, Londres, Edimbourg, Barcelone. En faisant des tournées de danse avec le ballet du Marquis de Cuevas. La légende raconte

même que dans toutes les villes, vous avez été, vous suivait un richissime admirateur anonyme, fasciné par votre talent. On va y revenir. Et puis, vous n'avez jamais vraiment raccroché les pointes puisque la danse est restée dans votre vie. Vous aussi, comme Lioubov Egorova, vous avez tenu à transmettre. Ca aussi, on va en parler. Vous êtes la première danseuse que j'interviewe dans Vieille Branche. J'ai hâte de vous poser mille questions, mais je vais commencer par la première, la question rituelle : où est-ce que, quand est-ce que, vous situez le début de votre vie Ethery ?

Et bien en fait, c'était vraiment la danse. Parce que même à 3-4 ans, je dansais. Nous étions à Samoëns en vacances et je dansais dans la rue. En effet. Et il y avait le curé du village qui passe et qui dit à ma mère mais cette petite fille, elle danse très bien. Est-ce qu'elle peut participer à ma fête du village que je fais ? Alors, ma mère a dit oui, effectivement, il y avait un espace scénique et à quatre ans, j'ai arrangé un peu la scène et très sérieusement, j'ai fait la danse que j'avais inventée...

Que vous aviez inventée ?

Que j'avais inventée parce que je faisais mes propres chorégraphies déjà. Et alors où le destin a joué, c'est que dans la salle, il y avait par un heureux hasard les pianistes de Serge Lifar. C'était Sonia et Nicolas Stein et ils sont venus nous voir. Après, ils ont dit à maman Il faut absolument que cette petite fille apprenne à danser. On ne connaissait pas du tout le milieu de la danse puisque mon grand-père avait été président de la Géorgie...

Bien sûr

Voilà et nous étions venus en France. Ma grand mère jouait quand même le piano. Elle était d'origine russe. Et ce qui m'a toujours étonné, c'est qu'elle

habitait une datcha assez pauvre en Russie. Mais il y avait un piano, donc elle jouait du piano. Mais au point de vue danse, ma mère adorait ça. Mais en fin de compte, il n'y a pas eu vraiment de danseuse dans la famille. Alors quand on a eu l'adresse de Mme Egorova, qui était un très grand professeur, comme vous l'avez dit tout à l'heure, on a eu beaucoup de chance parce que dans la danse, si on a un mauvais professeur pour commencer, après tout le travail est extrêmement difficile parce qu'on prend des mauvaises habitudes. Et donc, le grand jour est arrivé. Maman m'a amené chez madame Egorova et là, c'était vraiment le temps de la danse. On est arrivée et madame Egorova m'a regardé et a dit je ne prends pas de si petite, mais elle dit on va essayer. Et là, on a essayé. Et là, tout de suite, elle a vu que j'étais douée. Elle s'est donc occupée vraiment de moi et je dirais qu'elle nous a fait un beau cadeau parce que bon, d'une part, j'étais douée, mais quand même, au point de vue humain, c'était quelqu'un d'extraordinaire mme Egorova. Elle savait qu'on avait peu de moyens. Elle ne m'a jamais fait payer les cours de danse. Donc voilà, j'ai travaillé chez elle. Donc, j'ai commencé la danse chez elle à 5 ans.

Et vous faites partie quand même d'une tradition de russophones qui sont assez francophiles. Votre grand mère vous l'avez dit, elle était moscovite, elle vivait dans une datcha. Elle avait fait des études à la Sorbonne. Comment c'était cette enfance mi-géorgienne, mi-française. Qu'est ce que c'était ?

Alors je parle couramment le géorgien et mon grand-père était un personnage...

Assez extraordinaire, j'ai l'impression.

Extraordinaire, un philosophe en plus, je me rappelle son bureau était tapissé de livres et il a été donc nommé président. Il ne voulait pas être président. Il ne voulait pas être nommé président en

Géorgie parce qu'il voulait être dans l'opposition, mais à 85%. Les gens ont voté pour lui. Et en trois, quatre ans, il a fait énormément de choses. Il a donné déjà dans les années 20 le vote pour les femmes.

Bien avant la France, 25 ans avant la France.

Il a fait la réforme agraire, c'est à dire que des paysans pas fortunés de Géorgie ont pu bénéficier des terres. Après, comme vous le savez, ça a été envoyé par les communistes et malgré tout, c'est la France, officiellement, qui a invité le gouvernement à venir. Et les Géorgiens, c'est comme ça qu'ils sont venus, donc la génération de mon grand père ici. Mais ils avaient très, très peu de moyens. En fait, il était président, mais moi, je le voyais manger des pâtes parce qu'il n'avait pas d'argent. Mais c'était un homme de pensée, de philosophie. Et jusqu'au bout, il y avait des Géorgiens qui, au début, sont venus clandestinement, ils allaient le voir. Donc, j'ai été effectivement nourrie de cette culture, de ce milieu, de ses traditions, de ses chants, de ses danses extraordinaires des Géorgiens. Et donc, je vivais quand même dans un milieu artistique...

Votre maman était poétesse ?

Alors maman était poétesse tout à fait. Elle écrivait des poèmes et que j'ai toujours d'ailleurs. Et mon oncle son jeune frère qui est toujours vivant, il a 98 ans, il est en pleine forme, moi j'en ai 87 ans. Et bien donc, je me sens très jeune à côté de lui. Il vient de fêter son anniversaire. Il était un remarquable musicien et jouait très, très bien le piano. Et c'est pour ça que moi j'entendais tous ces morceaux. Et j'inventais toutes mes danses sur Chopin, sur Beethoven, etc. Et donc là, je vais plus loin. Quand j'ai eu 12 ans, j'ai fait tout un récital avec mes propres danses, mes propres chorégraphies et il m'a accompagné. Mais malgré tout, chez Madame Egorova, à 5 ans, elle avait les ballets de la jeunesse, alors ils étaient tous plus âgés que moi parce que

Roland, tous ces gens avaient à peu près dix ans de moins. Moi, j'étais la petite, mais elle m'a conviée tout de suite à danser à la salle Pleyel. A 6 ans. D'ailleurs on voit, la petite Ethery Pagava danse à 6 ans, avec les Vallées de la jeunesse, et j'ai retrouvé beaucoup plus tard chez le marquis de Cuevas, dix ans après, les danseurs qui avaient dansé comme Youri Algaroff et Georges Skibine. Enfin, d'autres aussi. Donc, si vous voulez, En tout cas, je ne dis pas qu'on rentre dans la danse comme une religion, mais c'est un peu une religion. Il faut que ça soit une passion. Il faut que ça soit une passion. Il faut que ça soit un plaisir. Pas comme dans le film Black Swan.

J'allais vous en parler à un moment.

Où on les montre souffrir normalement et c'est pas ça du tout la danse. On travaille beaucoup, évidemment, parce qu'on court après une image à laquelle on voudrait atteindre, c'est à dire la perfection, et surtout que la technique ne soit plus qu'un moyen pour exprimer. Et oublier donc la technique. Mais pour ça, il faut énormément travailler, mais l'effort est intéressant. Le chemin est intéressant et ce n'est pas du tout comme dans Black Swan.

C'est marrant, j'allais vraiment vous en parler un peu plus tard. Vous allez danser, donc très, très jeune. Vous vous souvenez peut être des premières émotions liées à la danse ?

Oui, oui. C'est à dire que même quand on voit des photos de moi, enfant, dans mon récital, j'ai des rôles où je souffre beaucoup, il y a un rôle où je garde désespérée. C'est *Nostalgie*, mais il y a aussi des choses très gaies puisque dans la danse, ce qui est bien, c'est qu'on peut exprimer des émotions. La virtuosité, c'est important, mais la virtuosité est un moyen, pas un but. Et malgré tout, comme l'art est un peu le reflet d'une époque, je trouve qu'à notre

époque, on oublie ça. La danse, quelquefois, c'est la performance,

La technique,

la technique. Et dans toute cette époque, il faut dire avec Janine Charrat aussi, Roland Petit, l'expression était au premier abord et venait ensuite la technique comme moyen.

Toute cette époque c'était quand même pendant la guerre. Comment c'était ? Vous vous êtes produits en public très jeune pendant cette période de guerre, vous en avez des souvenirs, enfant, de la guerre ?

Très bien. J'ai beaucoup de souvenirs. Première chose que je me souviens, c'est que dans le studio de Madame Egorova on gelait parce qu'il n'y avait pas de chauffage. Elle avait des gants et moi, j'ai même eu un doigt de pied gelé tellement il faisait froid. Et à la maison, je me rappelle maman elle repassait le lit parce qu'il faisait glacial. Et puis alors, au point de vue nourriture, il y avait très peu de chose. Je me souviens, maman, mon père a fait la guerre quand même, pourtant il était Géorgien, mais il a été fait prisonnier en Allemagne et à ce moment là, on avait très peu à manger. Maman me donnait tout ce qu'il y avait avec les fameux tickets d'alimentation et buvait que du thé. Donc, c'était très, très, très difficile. Au point de vue matériel. Il faut voir les choses comme elles sont. Mais on est, on ne se plaignait pas quand on dansait et je dis d'ailleurs à mes danseurs quelques fois ils disent oh il ne fait pas chaud. Qu'est-ce que vous feriez si vous vous étiez pendant la guerre ?

Et puis donc, là, on dansait et on oubliait enfin je veux dire ces choses techniques. Mais on avait effectivement... Je me souviens de la guerre, des difficultés matérielles qu'on pouvait rencontrer, mais

heureusement transcendés par l'art que nous aimions par dessus tout, quoi.

C'était un art un peu subversif sous l'Occupation la danse, ou ça vivait sa vie comme ça pouvait, pour survivre.

Alors pendant la guerre il y a eu beaucoup de choses artistiques. Malgré tout. C'est à dire que c'était, remarquez, c'est peut-être juste après la guerre, c'est vrai, parce que bon moi je suis née en 1932, c'était dans les années 43, 44, 45 que Roland Petit a fait les Ballets des Champs Elysées et il a créé de très beaux ballets où j'ai dansé, mais encore avant. Il faut quand même vous dire comment je suis arrivée la première fois sur la scène pour un rôle important. J'avais 11 ans. C'est à dire, Janine Charrat, Roland Petit faisaient leur récital sur scène à la salle Pleyel et comme ils me voyaient dans le studio de danse, ils m'ont fait l'infime honneur, parce qu'il n'y avait personne qui participait que tous les deux, de faire partie d'une de leurs créations. Et c'est là que j'ai dansé sur scène. Et alors, à la fin, je me souviens, il y a très peu de jouets à l'époque, ce n'est pas comme maintenant, on m'a apporté une grande poupée couverte de fleurs. J'étais tellement contente, j'ai oublié de saluer. Je serrais la poupée dans mes bras, c'est drôle, c'est comme si c'était hier et je crois qu'après, j'ai été dans la salle où il y avait Cocteau...Enfin il y avait beaucoup de gens...

C'était à la salle Pleyel...

Et c'est là, c'était mes vrais débuts de danseuse sur scène. Et Roland Petit a fondé quand j'avais 12 ans, les fameux Ballets des Champs Elysées, avec très peu de moyens financiers. Et comme me disait Irène Lidova qui était la femme de Lido, le grand photographe. Elle disait ce qu'on a fait là, on ne pourrait pas le faire après parce qu'il y avait très peu de moyens et pourtant, il y avait une affiche

prestigieuse et très franchement, c'était des spectacles assez extraordinaires...

Qui était l'avant-garde de la danse, et qui est vraiment resté dans l'histoire les Ballets de Champs Elysées.

Oui, oui.

Vous vous étiez la chouchoute de tout le monde, vous étiez la petite mascotte.

Et bah j'étais bizarrement, je n'étais pas tellement chouchoute. J'étais un peu... j'étais très sérieuse et j'étais traitée pas comme une enfant, mais comme une adulte c'est vrai, comme une adulte. Et comme on me donnait des rôles aussi importants que les adultes, évidemment, quand j'ai répété la première fois avec Roland, avec Jean Babilée, qui était un merveilleux danseur, je n'avais jamais fait de pas de... Je me rappelle le premier moment où je le fais, je lui envoie un coup de poing dans le nez parce que je savais pas très bien me tenir. C'était mon premier... Alors il a ri et moi aussi. Mais évidemment, ma hantise, c'était d'être à la hauteur, d'être à la hauteur de ...

Surtout, j' imagine qu'on vous n'aviez pas envie qu'on vous ramène à votre âge.

Non, non, je prenais ça très, très sérieusement. Et c'est curieux parce qu'il y a un très beau livre de Lidova qui s'appelle *Les 17 visages de la danse*. Je l'ai là. Et elle dit que dans la vie, j'étais une petite fille studieuse, mais un peu... très timide, qui travaillait. Mais sur scène, je me transfigurais. Et c'est vrai que dès que je dansais... ça m'est resté d'ailleurs même maintenant... Quand j'ai fait la master class dans l'école de danse à Nanterre de l'Opéra et... vous avez vu les petites vidéos où je danse et bah franchement, je me ressens comme avant, c'est à dire, il n'y a plus d'âge et je danse évidemment, inutile de dire que je m'y exerce tous

les jours. Je fais ma barre de gymnastique, je fais les sauts et tout parce que sinon je ne pourrais pas danser.

Tous les matins ?

Tous les jours, tous les jours et donc quelquefois pas le matin, quand je n'ai pas le temps, je fais à minuit. Je me dis que si les gens me voyaient... Un cours entier et c'est vrai, quand je danse, tout le monde me le dit, t'es une jeune fille, je perds les années, mais je sais qu'il faut s'exercer tous les jours. Enfin, c'est un plaisir.

C'est vrai ?

Oui, j'aime ça. J'aime ça.

Comment vous êtes rentrée dans le ballet du marquis de Cuevas ?

Alors là aussi,

Sacré personnage

Extraordinaire

du 18e siècle (*rire*).

Il était extravagant, il était extravagant. Oh le Marquis a fait une chose ! Je dis une anecdote parce qu'il habitait quai Voltaire, où habitait Nouriev après. Et puis,

Nouriev, un grand danseur...

Oui, très, très grand danseur. Il a décidé de faire semblant de mourir pour voir ce que les gens diraient quand il serait mort. C'était incroyable. Le marquis adorait la danse. Il avait les moyens grâce à sa femme qui était une Rothschild mais qui n'aimait pas la danse.

Rothschild ou Rockefeller ?

Ou Rockefeller. Rockefeller. Elle n'aimait pas tellement la danse. Alors lui, il allait à New York pour lui supplier, il se mettait en moine et jeûnait pour qu'elle lui donne de l'argent. Comme ça, il a fait la compagnie. Alors comment ça s'est passé ? Il y a eu un événement très, très important pour moi. C'est que... C'est là que j'avais 15 ans, je dansais à Paris un pas de deux avec comme partenaire Maurice Béjart et une chorégraphie de Janine Charrat et par hasard dans ma salle, il y avait Lifar. Je ne savais pas qu'il était là. Il me voit. Et le lendemain, au cours de madame Egorova, j'ai un coup de fil du maître, comme on l'appelait. Et madame Egorova elle m'aurait jamais passé le téléphone. Mais elle a dit il faut que tu lui parles, c'est le maître. Je dis Ah maître, c'est vous ? Il m'appelait Malinki, petite en russe, parce qu'il m'avait connu vraiment enfant. Alors il me dit Je t'ai vu danser. C'est vraiment formidable et je t'invite à venir à Monte-Carlo. A l'époque, il était à Monte-Carlo pour remplacer Yvette Chauviré, qui a trop à danser pour le grand gala et ça va être *Suite en blanc* et tu vas danser la cigarette et la flûte. J'ai cru tomber raide. Je dis quoi moi remplacer la grande étoile Yvette Chauviré, venir à Monte-Carlo. Alors évidemment, j'ai été accompagnée par ma mère et ma petite sœur qui était petite et qui nous accompagnait. Et là, évidemment, Lifar a montré cette cigarette que je montre encore aux danseurs, que j'ai montré à la masterclass parce que c'est son style, qui se perd. Et j'ai beaucoup travaillé et là, à la soirée de gala, qui il y a dans la salle ? le Marquis de Cuevas, qui est venu pour reprendre la compagnie et va devenir les Grands Ballets du Marquis de Cuevas. Et là, il me voit et il crie Bravo! Alors là c'était... Il criait Bravo! puis après il se cachait, c'était comme ça. Et alors là, bon, j'étais très félicitée et tout ça. Et puis après, on est parti en vacances et je me rappelle, c'était à Criquetot-sur-Ouville, ça m'est resté

A Criquetot-sur-Ouville ? (rire)

Oui

Très bien.

Et là. On reçoit un télégramme du Marquis de Cuevas : Je vous engage comme danseuse étoile pour faire notre première saison à Paris, au théâtre de l'Alhambra, pour danser Roméo et Juliette et jouer à quelques touches. A Criquetot-sur-Ouville. C'était un événement.

Chapitre

Quand Ethery Pagava vous dit que le Marquis de Cuevas était extravagant, j'ai une petite anecdote moi aussi à ce sujet. Elle se passe en 1958. Elle pourrait avoir lieu en 1858. Le Marquis de Cuevas et Serge Lifar, qui par ailleurs étaient très proches, se sont provoqués en duel. C'était le 30 mars 1958. Alors non seulement c'était un duel, mais c'était un duel à l'épée. A la base du désaccord, la reprise d'un ballet de Lifar par le Grand Ballet du marquis de Cuevas, qui avait déjà débouché à un moment sur une gifle, la gifle étant à l'origine du duel. Le Marquis avait 73 ans. Serge Lifar, 54 ans. Au final, le Marquis a touché Serge Lifar à l'avant bras ou Serge Lifar s'est laissé toucher. Je ne sais pas. Après, en tout cas, ils se sont fait un câlin de réconciliation.

C'est une question un peu intime. Mais comment vous avez vécu dans tout ça, puisque vous étiez très jeune quand vous avez commencé à être professionnelle, la puberté, votre corps qui change ?

Eh bien, je dois dire, je ne sais pas trop, je n'ai pas fait attention. C'est bizarre. Mais non parce que la seule chose, c'est que je sais que pour mon travail de danseuse, et ça, je tiens à le souligner, surtout pour les jeunes danseurs. J'ai quand même ajouté une

barre au sol pour faire les abdominaux et tout ça. Et effectivement, là, j'en avais besoin puisque je grandissait tout ça et que disons que je pouvais avoir mal au tendon d'Achille et tout ça... Et cette barres au sol, ou cette gymnastique au sol, je la fais encore aujourd'hui parce que sinon, je ne pourrais pas danser. Étant donné que... Pourquoi j'arrive à la faire ? Parce que je travaille mes abdominaux et le dos. Parce que moi, j'ai beaucoup de danseuses étoiles qui me disent, beaucoup plus jeunes que moi, mais comment tu fais pour danser encore, tu continues ? Je suis étonnée parce qu'elle s'entraîne plus. Je dis oui, je fais ce travail au sol parce que du coup, je suis beaucoup plus légère sur mes pieds puisque c'est les abdominaux et le dos qui tiennent. Donc je fais cette parenthèse parce que c'est sûr que tout le monde devrait le faire même si on danse pas, c'est ce que je vois, c'est de faire les abdominaux, de faire travailler le dos, de faire travailler les bras, etc. De faire travailler le cou... Je veux dire, c'est chaque membrane de votre corps travaille et on se tient avec le ventre rentré, le dos rentré et on sent ses lombaires. Et on est beaucoup plus léger quand on danse sur ses pieds. Donc, on me dit que... T'as pas mal au genou... Je dis j'ai pas mal, parce que je soutiens mon corps.

Et alors, avec le marquis de Cuevas, vous faites le tour du monde, c'est ce qu'on disait, et alors c'est quoi cette histoire de cet homme qui vous suivait partout, dans toutes les villes, anonymement et richissime ? On dirait vraiment un roman policier, à la fin, ça se termine pas bien dans le roman policier, mais...

C'était le fils de l'Aga khan. C'est à dire le frère de... Son frère, qui avait épousé Rita Hayworth. On en avait parlé à l'époque. Alors Savry, il avait, il avait mon âge. Il était absolument charmant, mais moi, je n'étais pas du tout intéressée par les... C'était la danse, la danse. Et y a eu d'autres admirateurs

aussi. Je me rappelle, il y avait un Égyptien qui, qui m'a envoyé sept kilos de chocolat à Londres, il m'envoyait des choses. Si vous voulez dîner avec moi, c'est maman qui y allait. Moi j'y allais pas. Mais alors Savry avait mon âge. Il était très amoureux, très gentil et milliardaire. C'est vrai. J'ai encore une anecdote parce qu'il était venu me chercher à Paris. Je me rappelle avec sa... Je sais pas, une voiture extraordinaire et tout ça. Et ma petite sœur qui lui dit, qui a dix ans de moins que moi, elle lui avait dit comme ça, oh elle est bien, ta voiture. Mais mon père, il a une voiture beaucoup plus grande, beaucoup mieux. C'était une camionnette. *(rires)*

C'était lui qui m'a beaucoup suivie. Et c'était l'Aga Khan qui était le fameux Aga Khan, qui disait à ma mère Mais je ne comprends pas mon fils attend toujours votre fille et maman a dit Monsieur ma fille travaille. Donc c'est une jolie histoire. Mais effectivement, j'ai eu beaucoup de lettres de lui et tout ça et tout. Mais à l'époque, c'était vraiment ce qui prédominait. C'était la danse.

Il y avait que ça.

Voilà.

Vous avez eu une période de doute quand même un petit peu plus tard, un an plus tard. A 25 ans.

Plus tard oui. Parce que j'ai eu le doute dans ce sens que comme j'avais commencé d'abord très jeune, je n'avais pas eu d'adolescence. Vraiment, et ça me manquait quand même. Et en plus, je devenais très, très fatiguée. Avec les tournées, on allait... On changeait de villes. On répétait toute la journée, on avait tous les jours des spectacles. C'était vraiment énorme. Il fallait assumer des grands rôles parce que j'ai dansé *Le lac des cygnes*... j'ai dansé Giselle que j'ai remplacé au pied levé Rosella Hightower qui était malade, que j'ai appris dans la journée. Enfin, je le connaissais, mais je n'avais jamais dansé sur scène

entre la matinée et la soirée. Parce que l'après midi, je dansais *Le lac des cygnes*, tout ça à 16 17 ans. Et sur scène, j'ai fait le ballet, donc c'était extrêmement lourd. Après, j'ai quitté le marquis de Cuevas. Alors là, j'ai fait des choses en guest. J'étais à la Scala de Milan, les Coppélia, etc. Tout ça, mais un moment donné, plus tard, moi qui adorais la danse, j'ai eu des problèmes parce que quand j'allais dans les cours de danse, ça, c'est encore une anecdote, mais réelle. Évidemment, tout le monde regarde comment travaille la danseuse étoile, alors moi, je n'aimais pas. J'aimais bien faire mon travail tranquillement et tout ça et un jour j'en ai eu marre, j'ai été voir un professeur qui était connu, d'ailleurs, j'ai donné un autre nom, j'ai dit que je m'appelais Claire. Je ne sais pas comment je me rappelle de ça. Elle ne m'a pas reconnue. Elle ne connaissait pas. Alors, j'étais très tranquille. Mais un jour, elle a découvert le pot aux roses. Tout ça pour dire que c'était quand même assez lourd. J'ai arrêté à un moment donné et j'ai fait du théâtre que j'adorais aussi, comme la danse. Et j'avoue que ça m'a beaucoup, beaucoup aidée pour la danse après. Donc, pour revenir en arrière, là je saute du coq à l'âne. Vous m'aviez demandé ... ?

Je vous ai demandé, mais on n'est pas tout à fait du coq à l'âne. Il y a eu une période où vous avez eu des doutes ? Peut-être parce que quelque part, vous aviez grandi un peu trop vite. Vous l'avez dit vous même, vous n'avez pas eu trop d'adolescence. Puis on a envie peut-être de découvrir d'autres choses dans le monde.

C'est vrai, c'est vrai.

Parce que si on danse 20 heures sur 24. Ça ne laisse pas beaucoup d'espace à d'autres choses.

Eh bien justement, à ce moment là, j'ai fait du théâtre et je menais quand même tardivement parce

que je n'étais plus l'adolescente... Une vie plus d'adolescente. Exactement. Et j'en avais besoin. Et pourtant, si on m'avait dit qu'à un moment donné... Mais enfin je faisais quand même ma barre tous les jours toute seule hein, que j'aurais arrêté la danse. J'aurais dit c'est pas vrai, mais c'était... Le théâtre m'a énormément apportée parce que quand j'ai repris la danse, parce que sur scène, on ne peut pas tricher, l'expression doit vraiment venir de l'intérieur parce que sinon, les gens ne sont pas émus dans la salle et bien prendre... Enfin la méthode Stanislavski, il y a plein de choses, mais le plus important, c'est qu'il faut prendre des émotions qu'on a dans la vie, les revivre et les mettre dans le... Je veux dire... Les mettre dans la danse ou dans le théâtre, et être absolument sincère. Et j'avoue qu'on m'a souvent dit que les gens pleuraient sur scène, dans la salle en me voyant,, parce que moi même, j'étais très, très émue et que je ressentais les choses du moment. Mais donc voilà, il y a eu cette période d'adolescence et de théâtre plus tardivement.

Et quand vous dites adolescence, vous vous faisiez quoi ? Vous faisiez la fête ? Vous sortiez beaucoup ?

Non je ne sortais pas beaucoup, une adolescence sage, mais au moins, j'avais.... J'avais quand même.... Je sortais un peu voilà. Et puis j'étais plus... C'était surtout de ne pas se retrouver dans les studios avec le point de mire de tout le monde. Comment elle est ? Est-ce qu'elle est en forme ? Est-ce qu'elle a pris 100 grammes ou pas? Enfin je veux dire, c'est vrai il y avait ce côté. Cela dit, dans la danse, j'ai par exemple... J'aimais beaucoup Violette Verdy, qui était une amie. On avait le même âge et j'avais... J'ai eu la chance de reconnaître, de connaître des personnalités très aimantes. Je n'ai pas connu le côté qu'on peut avoir, surtout à l'opéra. Mais il faut dire qu'ils sont très nombreux. Ils sont 90 dans chaque... qui attendent de danser des rôles... De jalousie et tout ça, Rosella Hightower était

quelqu'un de très bienveillant. Chauviré aussi. Enfin je veux dire, c'était des gens qui étaient bien sur le plan humain.

Et puis Madame Egorova, comme je le disais aussi, extraordinairement...

Vous disiez que chez madame Egorova, par exemple, tous les danseurs étaient à la même enseigne.

Oui.

Si une étoile venait s'entraîner avec elle,

On était à la même enseigne,

Elle s'entraînait avec tout le monde.

On était à la même enseigne. Et puis, en plus, on était très modeste. Moi, je ne me m'étais pas devant. Je veux dire, des choses comme ça parce qu'on était ce que j'appelle, et ce que je dis toujours maintenant, au service de la danse quoi, au service de la danse, et ça, c'est important. Il n'y a pas le "moi, je suis danseuse, étoile ou pas". En fin de compte, c'est bien dans ce sens qu'on arrive à danser de beaux rôles. Mais disons que ça n'est pas le but. Ce n'est pas le côté honorifique. On n'y pensait pas quoi, je veux dire. Alors...

Quand même un peu, quand on est étoile à 15 ans, on sait que c'est assez extraordinaire, non ?

Et bien, je n'ai jamais tellement eu le sentiment c'est à dir que j'avais surtout le sentiment

De responsabilité ?

Merveilleux d'avoir la possibilité de lancer les grands rôles parce que je rêvais comme tout le monde de danser Giselle. Alors justement, quand on est

danseuse étoile, on peut danser Giselle, on peut danser tout ça, travailler avec les grands maîtres... L'autre obsession pour moi, c'était toujours être à la hauteur, être à la hauteur pour être... pour bien incarner le rôle et tout cela. Et puis la joie de danser, tout simplement. Il ne faut pas l'oublier, avant tout le plaisir immense que j'ai encore maintenant quand on arrive à dominer les choses. Et comme j'adore la musique, on exprime la musique, c'est une joie énorme et c'est pour ça que je le dis entre parenthèse, je suis étonnée que la jeune génération maintenant, il y a des merveilleux danseurs, mais quelquefois, ils n'écoutent pas la musique. Moi, la musique, c'est le moteur. C'est la musique qui vous inspire et qui fait qu'on a envie d'exprimer, qu'elle soit gaie, drôle ou dramatique et tout ça.

Et comment vous regardez les autres danses que la danse classique ?

Pour moi, la danse, c'est avec un grand D. Je n'ai pas d'a priori, la seule chose, j'avoue que je n'aime pas, c'est quand on danse pas sur scène comme ça arrive dans certains ballets modernes. C'est à dire que... Il y a des ballets modernes qui sont très, très bien, mais par exemple, quand on mange une baguette, on ne fait que marcher. J'ai vu ça comme ballet, alors ça, je trouve ça profondément ennuyeux et ça arrive parce que maintenant il y a des créations comme ça. Mais si on danse dans un, j'aime beaucoup Alvin Ailey, ah j'adore Alvin Ailey, c'est vraiment, tellement bien. Il danse, c'est magnifique. Ils ont une fougue et tout ça. Mais il faut, il faut que ça danse. Si ça danse pas, moderne ou pas, ça m'ennuie profondément (*rires*).

Sur le rapport au corps, je me demandais quel était votre rapport à votre corps. On l'a évoqué rapidement, mais on a parlé de Black Swan, où le rapport au corps des danseurs, c'est presque un dressage. On a l'impression qu'il faut dompter son corps. Comment vous, vous l'avez... Vous le vivez comme ça ?

Non. C'est vrai qu'il faut... Le corps, il faut le sculpter et le dompter aussi. Parce que, je me souviens, je vous donne un souvenir, quand Yvette Chauviré qui était première danseuse à l'opéra, mais qui n'était pas tellement bien en première danseuse, est venue chez Boris Kniazeff, il lui a dit Mademoiselle, il faut tout recommencer. Moi, c'est un exemple que je donne. Et bien ils ont travaillé six ans, et on a vu, moi j'étais enfant là, Yvette Chauviré arrivée sur scène dans *Ishtar*, oooh transformée. Elle qui était un peu...

Longiligne dansant grand et tout ça. Moi, ça a été le choc et j'avais remarqué une chose technique que... Ce que j'appelle sa hanche de terre, était absolument droite. Quelquefois, on est assis sur sa jambe de terre et du coup, je me suis dit mais moi, je ne suis pas comme ça. Et alors j'ai fait... Alors il y a des professeurs, mais il y a beaucoup de travail personnel. Je me rappelle pendant un an louer un petit studio et je travaillais ma hanche de terre pour pouvoir la mettre comme il faut.

Il faut être un peu obsessionnelle, quand même ?

Non parce que si vous voulez... Je vais vous faire la démonstration, si vous voulez, et bien c'est très important parce qu'on fait souvent attention à la jambe qui travaille et on ne fait pas attention la jambe de terre et la jambe de terre c'est le point d'appui c'est essentiel. Et en plus, il faut faire attention parce que c'est là qu'on commence à se faire mal. Parce que si on est pas, je vous dis un truc technique, sur le petit doigt, ce qui fait qu'on tend la jambe par le muscle arrière. On le fait avec le muscle, la culotte de cheval qu'il faut grossir. On voit des danseurs qui ont ça, et qui ont du mal à lever la jambe parce que ça empêche et on se fait mal au genou. Donc, c'est simplement aussi une chose qui vous permet de danser plus longtemps sans se faire mal. Il y a une chose idiote qu'on dit quelquefois : le danseur est bête. C'est pas vrai parce que le danseur

doit être intelligent pour pouvoir trouver ses différents points d'appui et forger son corps.

Avoir un corps intelligent.

Oui. Et puis en plus, moi, je sais que j'ai des cahiers que j'en remplissais de ce que disaient mes professeurs. Et en plus de ce que je pensais, ça, c'était moi, etc. Et après un moment donné, le corps devient plus intelligent que ma tête. C'est à dire ça rentre dedans, on n'a plus besoin de réfléchir et on peut danser. En fin de compte, après, c'est une grande satisfaction quand on arrive à maîtriser ses muscles.

Chapitre

Retenez donc bien cette astuce pour vos genoux. Si vous voulez sauter comme un cabri à 88 ans, comme Ethery Pagava, faites des abdos et musclez votre dos. Conseil que je ne me suis pas beaucoup appliquée, mais que j'ai beaucoup donné depuis que j'ai rencontré Ethery. Elle va maintenant vous parler entre autre de son second mari, Jacques Douai. Jacques Douai c'est un chanteur atypique dans les années 50 60, qui a repris beaucoup de chansons médiévales, de chansons de poètes français Prévert, Aragon, mais aussi Chrétien de Troyes ou François Villon. Alors si vous avez déjà chanté "Colchiques dans les prés fleurissent, fleurissent". Vous connaissez un petit peu Jacques Douai.

Je voulais vous demander aussi comment vous aviez vécu, mais vu ce que vous dites, plutôt bien, le vieillissement de votre corps ?

Et bien dans la danse, je ne l'ai pas trop ressenti. Je le ressens beaucoup plus dans la vie. Enfin, quoi que j'avoue que je marche beaucoup, je monte les cinq étages facilement. Je n'ai pas à me plaindre sur le

côté sportif parce que grâce à la danse, c'est vrai, je peux marcher etc. Tout ça. Mais par contre, c'est sûr que bah il y a les rides, on ne peut pas échapper. A 80 ans, j'étais en pleine forme. À 80 ans, j'étais vraiment... Il y avait pas de rides. Et puis, ça a commencé les deux dernières années, d'ailleurs, c'est très bizarre. Alors là, effectivement, il y a... C'est normal comme tout le monde, à moins de se faire un lifting, ce que je ferais pas, mais bon, c'est la vie. Alors en plus, je trouve que c'est formidable d'être vivant. Formidable de pouvoir faire les choses et donc je peux pas me plaindre. Je ne me plains pas. J'avais une amie, d'ailleurs, on en parlait, je lui disais on se réveille, on se dit on n'est pas à l'hôpital, c'est formidable. On peut aller et venir. Et tout ça. Et puis, en fin de compte, l'âge, c'est une étape de la vie, normale et j'aimais beaucoup ce... Il a écrit *Le désert des Tartares*. Comment s'appelle-t-il ? Buzzati ! Voilà, c'est des nouvelles que j'avais lu, intéressantes. Et lui, m'avait frappée, il y a quelques années de ça. C'était effectivement des gens âgés qui sont poursuivis par des gens jeunes et sont obligés de se sauver. Et donc, les jeunes courent derrière et à un moment donné, c'est un garçon ou une fille. Il y a le garçon qui dit à la fille, il lui dit ah mais c'est curieux, tes cheveux sont en train de blanchir pendant qu'ils sont en train de courir. Ils sont jeunes et deviennent aussi vieux. Donc en fin de compte, c'est la nature quoi. Et je pense que chaque âge a une richesse. Chacun a une richesse, chaque âge a une richesse. Et chaque âge existe et il faut l'accepter et chaque âge il faut le vivre pleinement, quoi.

Et justement, avec votre corps encore une fois pour finir là dessus. Quel rapport vous entretenez, Est-ce que c'est amical ? Est-ce que c'est vous ? Votre corps, c'est vous ? Vous dissociez pas ? Ou est ce que vous le bichonnez ? Est ce que c'est un ...?

Bah, je le prends comme toujours... Ma seconde vie la danse, comme un instrument important pour danser.

Oui, donc c'est votre outil ?

C'est mon outil. Je le prends, justement et le fait de voir qu'il répond que j'arrive pas à tourner, à lever la jambe, à faire tout ça, c'est ça que je regarde en lui surtout. En fin de compte, ça, ça a été depuis la tendre enfance. Je crois que c'est devenu une seconde nature, c'est à dire que la danse, c'est l'autre moi-même quoi. C'est peut-être moi même.

Je regarde surtout sur ce plan.

Et si effectivement, j'ai mal quelque part, grâce à la gymnastique, je me remets, ça c'est sûr. J'arrive à me remettre bien, mais c'est comme ça que je considère. Je pense que évidemment d'avoir une passion, c'est énorme parce qu'on pense beaucoup moins, je sais pas, par exemple de très belles femmes qui sont en train de se regarder, et dont la vie a été très axée sur la beauté. Leur séduction je veux dire... Et elles en souffrent parce que c'était ça. Mais moi, comme c'était toujours la danse. Et que j'arrive à danser. Je fais pas trop attention... Si ! quelquefois je me regarde, c'est curieux, je n'avais pas cette ride, mais elle est arrivée aujourd'hui. Bon alors il faut évidemment faire ce qu'il faut, c'est à dire comme pour la danse, faire le mieux qu'on peut faire avec ce qu'on est, quoi.

Vous disiez à chaque âge sa richesse. Je sais que vous avez rencontré votre deuxième mari, pas si jeune, Jacques Douai.

J'avais 48 ans oui.

Vous êtes mariée à un petit peu plus de 50 ans.

Oui, je me suis mariée... Un an après, on s'est marié.

Ça a l'air d'avoir été une rencontre extraordinaire...

Extraordinaire oui. C'était le grand amour de ma vie et on a vécu vingt ans ensemble, malheureusement après il est parti. Mais on avait, moi qui étais très indépendante, je me disais toujours bon vivre avec quelqu'un, tout le temps... Alors je pensais à Michèle Morgan, qui a vécu dans son propre appartement, et Gérard Roy dans son propre appartement. Je me disais, ça... Et quand j'ai rencontré Jacques Douai, au début, on en avait parlé, je lui disais ça, il me blaguait et bien après, on a eu une telle entente sur le plan aussi... Il faut dire qu'on avait les mêmes objectifs. Lui, c'était chanter, mais c'était surtout aussi que tous les milieux sociaux puissent accéder à l'art. C'est à dire qu'on a fait ensemble ce fameux Théâtre du Jardin. On a reçu 300 millions de francs, quand même. Oui, c'est ça. Il a fallu beaucoup se battre pour avoir des subventions et tout. Et tous ces enfants étaient des milieux sociaux souvent très défavorisés puisqu'on a été aussi dans les écoles même avant de le connaître, lui a fait les écoles et moi aussi. Et je me rappelle une petite fille qui disait quand je lui montrait un pas deux, je lui disais qu'est-ce que tu vois ? Elle me disait un bonhomme qui soulève une bonne femme. Et après, à force de voir, mais elle, elle a vu un autre aspect. Ils ont découvert la musique classique qu'ils entendaient jamais. Parce que c'est pas... quand on dit les milieux défavorisés, c'est pas des milieux pauvres. Nous, on était pas riches,

Vous étiez une grande famille d'intellectuels.

On lisait, on était dans la musique et tout ça. c'est des gens qui n'entendent pas malheureusement la musique, etc. Donc il y a une éducation artistique énorme à faire avec eux et ce que je déplore, c'est qu'il n'y a plus aucune subvention maintenant pour ça.

De moins en moins.

Il y a plus, il n'y a plus rien et avant, on a fait tout ce travail aussi dans les écoles en amont, donc avec Jacques Douai, on avait les mêmes objectifs, les mêmes passions et on s'entend très bien. On parle des heures, etc. Et puis, sur tous les plans, c'est le coup de foudre. Enfin. Et ce fameux théâtre qui était un chapiteau à l'origine. Que Silvia Monfort, elle avait fait une saison justement pour parler jeune public. C'est comme ça que j'avais connu le lieu et le directeur du Jardin d'Acclimatation avait dit ça serait tellement bien qu'il pourrait y avoir une activité continue dans ce lieu. Alors Jacques Douai, pour se battre, c'était formidable. Il commence à téléphoner à droite, à gauche, aussi bien au ministère, des gens qui sont à gauche, ceux qui sont à droite, il dit c'est pour les enfants, on ne fait pas la politique, droite ou gauche on s'en fiche tout le monde pour les enfants, il a réussi à réunir, ce qui est rare, les deux et avoir des subventions. Il fallait bâtir le théâtre parce que c'était un chapiteau en toile. Il n'y avait pas de scène. La moitié des choses, on les a fait nous mêmes. Ça, c'est...

Vous travailliez ensemble.

Voilà. Et malheureusement, après, on n'a plus de subventions. Et c'était surtout l'instigation de Bernard Arnault, première fortune de France, qui a récupéré le Jardin d'acclimatation et qui voulait récupérer le théâtre. Alors il avait essayé dix ans auparavant et il voulait le détruire. Mais on a eu 7 000 signatures. Des gens comme Ed Wynn enfin tout ça. Ils n'ont rien pu faire. Une presse pour nous. On disait que le numéro un des produits de luxe n'aime pas les enfants. Alors là il nous en a voulu tout le temps (rires). Après, c'était David contre Goliath et il a eu le lieu.

Il a fini par gagner.

Mais on s'est retrouvé au tribunal quand même parce qu'on n'avait plus d'argent pour payer les charges sociales et tout ça et là, il y a eu pas mal de télévision et tout ça. Et après, on a dû déposer le bilan. Ça, a été très dur parce que ça s'est pas passé comme ça. Il a changé les serrures et on avait des spectacles. Je veux dire le directeur du Jardin d'acclimatation, qui était de Bernard Arnault. Il a changé les serrures. On avait le spectacle. Les enfants sont venus dans le jardin. Les portes étaient fermées. On ne pouvait pas rentrer. Tous nos costumes étaient dedans. On a même appelé un huissier et après, on s'est retrouvé dehors avec une saison déjà pleine. Et des enfants qui avaient loué des cars et tout ça. Après, j'ai téléphoné frénétiquement à des théâtres, c'était impossible. Les seuls qui nous ont accueillis sont les orphelins d'Auteuil et on a dansé là bas. Et après moi, j'ai quand même continué à faire des choses. Et Jacques aussi. Pendant 10 ans, j'ai fait des choses au Théâtre de la Plaine. Jacques a continué à chanter, mais ça a été un crève coeur. En plus, on a dû tout laisser, tous les projecteurs qu'on avait acheté, le tapis de scène et tout ça. On avait mis de l'argent personnel dedans. Jacques avait un appartement, il a tout mis dedans. On en récupérait rien du tout au point de vue financier. Bon. Mais c'était, c'était pas pour financièrement, c'était surtout sur le plan de pouvoir faire notre monde idéal quoi. On a eu beaucoup de lettres et tout, mais voilà. C'est quand même... Non, ce que je déplore, c'est qu'on a complètement oublié l'éducation artistique des enfants et c'est quand même primordial de leur ouvrir les portes de l'art. Ça donne une telle satisfaction. Ils ont une autre façon de voir les choses. Et ça, je ne comprends pas que les gouvernements, actuels, ou même encore avant, et bien, ne pensent pas... De toute façon, on ne parle pas de la culture. Et moi, je me rappelle que j'avais dit à un des responsables, j'avais dit, vous savez, quand les civilisations disparaissent, qu'est ce qui reste ? La culture. Regardez l'Egypte, la Grèce, tout

ça. Or, c'est toujours au dernier plan. Alors là, il faudrait vraiment faire une révolution. (*rires*)

Et vous, vous avez rencontré Jacques Douai à 48 ans. Ca doit être génial de tomber amoureux, fou amoureux à 48 ans.

Oui oui, il faut dire que Jacques faisait beaucoup plus jeune que son âge et moi aussi. Et du coup, on était. On était très jeune, en fait oui.

Comme quand vous dansez...

Voilà quand je danse. J'ai mis une photo sur Facebook là, si vous la voyez, justement, c'est l'anniversaire de Jacques. On nous voit rayonnants tous les deux. Non, mais là, on se considérait alors très jeunes à l'époque. 48 ans, pour moi, c'est très jeune. Quand les gens disent Oh, j'ai 50 ans, alors moi je dis c'est jeune 50 ans, ça va pas du tout, qu'est-ce que je devrais dire ? En pleine force de l'âge !

J'ai une question que j'ai oublié de vous poser. Vous l'avez évoqué plusieurs fois, votre petite sœur, votre maman vous accompagnaient. Comment votre famille elle a vécu ça, cette entrée dans univers assez particulier, assez particulier.

Mais oui. Heureusement, maman aimait beaucoup la danse. Non seulement ça, mais elle m'a donné toujours des excellents conseils parce que vraiment elle était comment dire ? Elle sentait les choses et moi, moi, je dirais même que quand j'ai dansé mon fameux rôle dans *Suite en blanc*, c'était ma principale critique. Et pourtant il y avait des grands professeurs et tout ça. Elle m'a dit Mais ça ne va pas. J'ai dit pourquoi ? Parce que tu ne fais pas la liaison entre les mouvements. Et ça, c'est très important. Et c'est elle qui m'a dit ça. D'ailleurs, on a travaillé dans la chambre d'hôtel. Je me rappelle. Et Roland Petit m'a dit oh tu es une des rares danseuses qui fait la

liaison entre les mouvements. Parce qu'on fait le mouvement mais pas entre. Donc, elle sentait les choses, elle sentait la musique, donc en fin de compte, heureusement, ça a été accepté. Je n'ai pas eu des parents qui ont dit Oh... Parce qu'il y a des parents qui disent tu ne vas pas devenir danseuse ou danseur, surtout pour les garçons d'ailleurs, ça arrive ça. Mais là, non, je n'ai pas eu ces obstacles. Non, heureusement pas. Pourtant c'était un milieu très, très différent, mais en même temps artistique parce que mon oncle jouait. Ma mère écrivait de la poésie. Enfin, je veux dire, non, ils l'ont bien vécu.

Et je disais toujours que la danse existe depuis qu l'homme existe. C'est ce que dit Lifar aussi. Il y a eu les danses guerrières, les danses religieuses, on s'exprimait par la danse. D'ailleurs, Lifar dans son livre *La danse*, il dit on dit en général que c'est le verbe et il dit non avant tout, c'était la danse. Et c'est vrai que c'est une expression, comment dire naturelle de l'homme. D'ailleurs Françoise Dolto, elle dit bien que les enfants dansent dans le ventre de leur mère. Enfin, je veux dire. Donc tous ces propos, là, si, fille ou garçon, ils ont la vocation, il faut penser à les pousser. Par contre, il peut arriver dans la danse que quelquefois, c'est pas l'enfant qui a la vocation, mais c'est la maman qui veut qu'elle danse. Et j'ai connu ça parce que l'enfant il voulait faire autre chose. Mais sa maman voulait absolument la voir en tutu et tout ça. Alors là, ça, c'est autre chose. Si l'enfant n'a pas la vocation... Qu'il danse, moi, je trouve que tout le monde devrait danser pour sa santé, pour bien sentir et tout, oui ! Mais pour devenir un professionnel, s'il n'a pas envie, il ne faut pas le pousser quoi.

J'ai deux dernières questions. La première, c'est est-ce que vous croyez que c'était mieux avant ?

Mieux avant ?

Oui, c'est une question qu'on pose à tous nos invités.

On me dit ça quelquefois. Vous parlez de la danse ou en général ?

En général, mais vous pouvez l'appliquer à la danse évidemment.

Bah en général, quand on me dit que c'était mieux avant, alors là, c'est pas la danse, parce que j'avais pris un Uber, je ne sais pas quoi. Et il m'avait dit alors oui c'était mieux avant. J'ai dit bah, je ne sais pas. Moi, je me souviens quand même -je ne parle pas de la danse- par exemple, mon père, qui était, qui avait fait des hautes études. Bizarrement, il était émigré, il s'est retrouvé là. Il n'y avait aucun chômage. Il n'avait aucune aide de l'Etat, aucune aide. La plupart des gens n'avaient pas d'aide. Ils devaient faire n'importe quel travail, porter de l'eau. Et tout ça. Ils étaient obligés, sinon mouraient de faim. Et il n'y avait pas d'aide parce que l'Etat vous donne pas ça, parce qu'il n'y avait rien, donc on a beau dire que c'est très difficile, c'est quand même mieux qu'avant sur ce plan là. Je me rappelle enfin une anecdote difficile. Il avait dû travailler dans une épicerie. L'épicerie avait brûlé, donc il n'avait rien pu récupérer, on n'avait pas de quoi acheter du pain, c'était à ce point-là. Parce qu'il n'y avait pas une aide du tout, de personne. Donc je trouve que sur ce plan là, malgré les difficultés dont on parle et les grèves, et tout ça. Je trouve que c'est mieux. Ca j'ai parlé sur le plan financier. Sur le plan artistique et tout ça, c'était...Il y a des choses extraordinaires maintenant aussi, mais c'était quand même extraordinaire parce que justement, comme j'ai parlé des Ballets, on pouvait faire sans argent. On avait très peu de moyens. Je m'en rappelle Christian Bérard, le grand peintre, -c'était Christian, oui- il a pris je ne sais pas quoi, quel tissu. C'est là qu'il a fait la de la tente pour les forains. Et comme disait Jean-Louis Barrault, que j'aimais beaucoup, j'admirais beaucoup. Il disait

quelquefois dans le théâtre pauvre, on trouve des ressources et des idées.

Et sur ce plan là, il y avait un essor artistique formidable quand même. L'audiovisuel, bon moi-même aussi, je regarde des beaux films et tout ça, j'aime beaucoup le cinéma, mais quand même, le fait qu'il n'y avait pas la télévision, on allait voir des choses. Des gens étaient curieux, pour la danse, il y avait beaucoup de journalistes. Maintenant, il y a plus de journalistes pour la danse en France. On écrivait sur papier et maintenant, on n'écrit plus sans. Donc, il y avait en quelque sorte quelque chose de... quand même de...

Comme on ne pouvait pas se divertir facilement, il y avait plus de curiosité...

Oui plus de curiosité. Et plus d'amour, peut-être pour les choses parce que...

D'amour ?

D'amour pour, par exemple, je veux dire un exemple, quand j'ai... J'engageais des gens pour mon ballet. Et alors, les danseurs sont évidemment rétribués, déclarés et tout ça, on était pas toujours déclaré à l'époque parce que c'était différent, mais quand même. Et alors je me rappelle un couple qui était pas mal et j'ai dit combien ils allaient toucher et ils disent ah bah en ayant mes Assedic en fin de compte on gagne presque plus en gardant les Assedic et moi, je les ai regardés étonnée parce que quand j'ai dansé malgré qu'on était très pauvres, danser était un tel cadeau et en plus, avoir une rétribution, c'était pas quelque chose que je demandais vraiment, je dansais pas pour l'argent, je dansais pour danser. Je sais bien qu'il faut vivre. C'est pas ça. Il faut un minimum. Ça, je suis tout à fait d'accord, mais en même temps, à l'époque, c'était quand même l'amour de la danse qui prédominait. Donc, vous voyez, c'est mélangé. Bah en fin de compte, chaque époque a du bien et du mal. Mais là, je ne sais pas.

On parle beaucoup du climat, tout ça. Il faut faire attention que l'être humain ne gaspille pas ce qu'il a comme merveilleux cadeau, c'est à dire et la Terre, les astronautes. On dit qu'elle est si belle, la Terre quand on la voit. Et la vie, quoi.

J'ai une dernière question, est-ce que vous avez peur de la mort ?

De la mort ?

Ouais.

Eh bien, je suis un peu comme tout le monde. La seule chose que je... C'est pas la peur d'abord, c'est le grand mystère, c'est le grand mystère. C'est surtout peut-être de partir et de laisser les gens qu'on aime et des choses qu'on aime. Et en même temps, je me dis si des gens qu'on a aimés profondément, comme ses parents, son mari et tout ça, sont partis. Ils l'ont bien fait. Donc, on devrait pouvoir le faire.

On va y arriver.

Oui, c'est sûr. On est tous. Ils l'ont bien vécu et ils ont bien vécu. Et il y a eu leur mort, donc je ne dis pas que c'est consolant, mais on se dit s'ils l'ont fait, on doit pouvoir le faire aussi. C'est sûr. Évidemment, c'est formidable, c'est quand on est vraiment croyant. Moi, je crois. Et enfin, mais c'est un peu mitigé. Enfin je sais pas. Mais cent pour cent croyants, en pensant que... En fin de compte, c'est vraiment le mystère. Si il y a une chose qui me console ! Je me dis que notre intelligence humaine est trop petite pour voir la globalité des choses. Il y a des choses qu'on ne voit pas, les infrarouges et tout ça donc, au fond, j'ai l'impression qu'il y a des choses qui nous échappent et qu'on ne voit pas...

Et qui nous attendent ?

Oui, c'est ça. On n'est pas assez intelligent, on est très intelligent, mais on n'est pas assez intelligent pour voir la globalité des choses, de ce qui nous

attend, mais même de ce qui est sur cette terre. Quelquefois, j'ai l'impression que ça... On n'arrive pas à comprendre. On comprend beaucoup de choses, mais pas tout. Après, c'est comme ça, tant mieux peut-être !

Un grand merci à Ethery Pagava de nous avoir accueilli chez elle. Grand merci également pour les palmiers et le multivitamines.